





JEUDI, 20 Décembre 1888

ACTUALITÉS

Notre ami M. Guibault sera de nouveau candidat dans le comté de Joliette.

Sept demandes pour divorces sont déjà inscrites pour être soumises au Sénat, à la prochaine session.

Les journaux européens rappellent une prédiction émise par le vénérable dom Bosco peu de temps avant sa mort. "1888, disait-il, sera sans été et sans hiver, et au printemps 1889 éclatera la guerre."

Les orateurs des deux partis ont décidé de ne pas faire de luttas de hussards le jour de Noël afin de permettre à tous de manger en paix la dinde traditionnelle et de la digérer sans préoccupation.

LE DR ST JEAN ET LA CANDIDATURE DU DR VALADE

Nous sommes l'interprète de nos compatriotes d'Ottawa en exprimant un profond regret de voir que M. le Dr St Jean ne se rallie pas de gaieté de cœur à la candidature de M. le Dr Valade. Nous respectons les opinions de M. St Jean et l'intention de lui prier des motifs égoïstes ou inopportuns ne nous est jamais venue. Mais la candidature de M. Valade ayant été unanimement acceptée et M. St Jean ayant lui-même dit à la première assemblée, qu'il se ferait un plaisir et un devoir de donner son entier appui au candidat français qui serait choisi, n'avons-nous pas droit de nous étonner de la position étrange et hostile qu'il prend aujourd'hui?

Lors de son élection comme maire, tous, oubliant motifs politiques et motifs personnels, nous nous sommes ralliés à lui. Nous ne nous sommes pas arrêtés à énumérer les raisons qui pouvaient nous amener à combattre sa candidature. Il était l'homme cho si, nous lui avons été fidèles.

LES DÉBATS DUNE LEGISLATURE

L'hon. M. J. Royal à Regina

Ce que l'on peut désigner comme la première session du premier Parlement du Nord-Ouest vient de se terminer. Au premier abord, la chose semble anodine; c'est si loin et ce qui s'y est fait ou défait touche si peu à nos intérêts immédiats; mais pour l'observateur, c'est tout un événement. C'est, d'un côté, la civilisation posant dans cette contrée hier, encore sauvage et incivilisée, sa plus belle empreinte: un corps représentatif et délibératif; c'est de l'autre, l'initiation de vingt députés aux secrets merveilleux et remplis de mysticisme dont parlait Macaulay, secrets du parlementarisme et du jeu constitutionnel. Vous voyez d'ici vingt hommes nés dans les plaines où y étant venus jeunes—qui ont vécu de la vie libre, sans entraves, sous la loi du plus fort souvent. Choisis par un électeur qui n'avait jamais connu le scrutin, par une population disséminée sur un territoire grand comme l'Europe, ils sont allés à Regina avec leurs passions, leur ignorance bien naturelle, leur bêtise d'allures et de paroles plus facile pour le camp que pour l'inculte parlementaire. Vous les voyez s'initiant à cette vie nouvelle, à cette science ténébreuse et changeante de la politique. Tous ceux qui s'occupent des affaires du Nord-Ouest se demandent avec une légitime appréhension ce que cet alliage de cette législation neuve, composée d'éléments si disparates et en apparence à jamais inconciliables et cela avec une constitution rien qu'ébauchée et dans un pays où tout était à créer, à organiser en commençant par le corps créateur et organisateur lui-même. Tout le poids de ce travail ardu, écrasant, immense tombait, c'était l'option unanime, sur les épaules du lieutenant-gouverneur qui inaugurerait ce premier Parlement.

ACCIDENT DU TRAVAIL

Nous avons annoncé, l'autre jour, que la Cour avait débouté une action d'une importance particulière pour la classe ouvrière. La Presse a publié un long commentaire à ce sujet, et comme tout ce qui se rattache à ce sujet doit être mis sous les yeux des ouvriers de tout le Canada, nous le publions en le tirant de trois parties à sa longueur.

Le jugement qui vient d'être rendu dans la cause de l'ouvrier Lépine et la manufacture de coton, nous démontre l'insuffisance de la loi au sujet des accidents dont les travailleurs peuvent être victimes. Nous ne voulons pas critiquer le jugement dans cette cause, mais nous voudrions faire des remarques générales sur le peu de protection qu'ont les ouvriers quand il leur arrive un accident à l'emploi d'un patron.

Dans la cause de Lépine il a été établi que la manufacture n'était pas en défaut et que l'ouvrier a été victime de l'accident par sa propre imprudence. La cour a dû juger selon la preuve et comme dans ce cas la loi n'accorde aucune indemnité, Lépine a été tout simplement débouté de son action.

Nous n'avons aucune remarque à faire sur le jugement, si ce n'est qu'il prouve que la loi déficiente, en ce qui concerne les réclamations des ouvriers victimes d'accidents. Disons d'abord que les patrons prouvent toujours que l'accident est arrivé par la faute ou l'imprudence de l'ouvrier. On établit, par exemple, que la victime a passé trop près d'une courroie et que c'est pour cela que cet employé s'est fait emporter un membre ou a passé tout rond dans l'engrenage.

excessivement heureux de constater à la fois, et les débits faciles et fructueux de cette nouvelle législation, et le mérite presqu'entier qui revient à l'un des nôtres: l'hon. M. Royal, lieutenant-gouverneur du Nord-Ouest. Si le rêve de Sir Geo. E. Cartier, à propos de l'ouest et du far-west, ne s'est pas entièrement réalisé; si nous n'avons pas dans le Canada occidental les provinces françaises qu'il rêvait, il nous est au moins permis de voir un Canadien, donner la première impulsion au système parlementaire. Les membres du Conseil du Nord-Ouest étaient venus à Regina avec des préjugés contre l'hon. M. Royal. On n'aime pas d'un amour tendre ce qui est français dans ces plaines peuplées d'immigrés qui ne nous connaissent que par le mal qu'on a dit de nous. Et comme la constitution donne au lieutenant-gouverneur une autorité presque absolue et que de fait, le Conseil, ressemblant à celui du premier empire français, est plutôt délibératif qu'exécutif, la crainte d'être menés, tyrannisés par un français rendait les représentants encore plus ombrageux.

L'hon. M. Royal, avec beaucoup de tact et de diplomatie, les a mis à leur aise; il a su leur accorder une latitude honorable pour eux et compatible avec la constitution. Il a agi avec eux comme s'ils avaient été des parlementaires blanchis sous le harnais et, sans froisser qui que ce soit, a réussi à leur inculquer les notions élémentaires du métier, les usages, les formalités, le décorum et, di-onse-moi, une émulation qui a eu pour effet de faire étudier ces vingt députés plus faits pour le grand air que pour le silence du cabinet de travail. L'hon. M. Royal, de plus, découvert dans ce groupe frais émoulu quelques hommes de grands talents et d'aptitudes hors ligne qui avant longtemps seront des debaters et des législateurs très propres à faire honneur à ce Conseil du Nord-Ouest dont nous raconterons les premiers travaux demain.

FALSIFICATION

M. E. Miall, commissaire du revenu de l'Intérieur, vient de publier son rapport sur l'analyse des substances alimentaires.

Un grand nombre d'échantillons de diverses substances alimentaires ont été soumis à l'analyse qui a donné le résultat suivant:

Table with 2 columns: Nature des échantillons, Pours. Falsifiés. Rows include Poudre à pâtisserie, Sucre, etc.

M. Miall, en terminant son rapport donne un excellent conseil pour empêcher les falsificateurs de substances alimentaires de suivre leur œuvre. Par ces difficultés techniques qu'il valut presque impossible d'éviter chaque fois qu'on a recours à des poursuites, et qu'il faut appuyer les procédures de témoignages d'experts, M. Miall recommande que l'acte soit modifié de façon à ce que les résultats d'analyses soient publiés dans un ou deux journaux de la localité intéressée, avec mention des noms des vendeurs de l'article analysé et des remarques de l'analyse.

La cour dira, il y a eu de la faute, il n'y aura pas d'indemnité. La loi le veut ainsi. Mais qu'on fasse la loi autrement et il y aura tout autre chose. Il n'y a pas de doute que quand un ouvrier se fait arracher un bras par une courroie, c'est qu'il était trop près. Mais est-ce qu'il y a de sa faute? Se fait-on enlever un membre par plaisir? Pousse-t-on l'imprudence volontaire jusqu'à exposer sa vie? Non. Le pauvre malheureux ne se croyait pas exposé au danger et en remplissant comme cela son devoir, sans qu'il se doutât tout à coup dans les machineries et il y laisse un bras ou une jambe et d'autres fois il y perd la vie.

Si l'accident arrive dans ces circonstances (nous ne parlons pas ici de tout du cas de Lépine) est-il juste qu'il n'y ait pas d'indemnité? Ou ne peut pas faire valoir, à l'encontre de la réclamation de l'ouvrier, qu'il y a eu imprudence de sa part, parce qu'il tient encore bien plus à sa vie ou à ses membres que le patron. En effet, l'intérêt de l'ouvrier est bien plus grand que celui du patron. Pourtant, la loi protège le patron et la victime devient victime une seconde fois.

Telle que la loi existe, les tribunaux sont les souverains appréciateurs des dommages occasionnés aux ouvriers, et dans les accidents du travail pour cause ou force majeure, cas fortuit ou imprudence légère, l'ouvrier n'obtient pas d'indemnité.

CONSUL ESPAGNOL

Le nouveau consul espagnol M. Arturo Bidassano y Topete, avec sa famille vient d'arriver à Québec.

Nous voyons par le Picayune, de la Nouvelle-Orléans, que le 26 du courant, avant son départ pour le Canada, le nouveau titulaire a été l'objet d'une très sympathique démonstration de la part du corps consulaire de cette ville, où il remplissait ses fonctions depuis cinq ans. Ses confrères lui ont donné un restaurant Moreau un dîner au cours duquel chacun s'est plu à rendre hommage à ses brillantes qualités.

M. Bidassano appartient, par son père et par sa mère, à des familles qui ont occupé et qui occupent encore des places très en vue dans la politique et la marine de l'Espagne.

Avant d'entrer dans le service consulaire il fut employé dix-sept ans à un ministère des affaires étrangères, et il remplit pendant quelque temps les fonctions de secrétaire du gouvernement civil de la Havane. En 1869, il forma partie de la commission espagnole qui assista à l'inauguration du canal de Suez et il publia en volume le récit de son voyage.

-LA MAIRIE-

Requête présentée à M. l'échevin Jacob Erratt.

Il accepte—Question décidée le 1888—Exposition Centrale—Exemptions de Taxes—La force de police—Etat d'urgence de la ville.

CHATELAINS

DERNIERS NOUVEAUTES 35 cents

Nous avons réduit à 35 CENTS une ligne de Gants de Kid à 4 Boutons qui se vendent 50 cents dans tous les autres magasins.

CHATELAINS

En réponse à cette nombreuse et influente requête, représentant toutes les classes de citoyens et signés par les contribuables de tous les quartiers, j'accepte la candidature

pour la mairie pour l'année 1889. Je suis très sensible à la reconnaissance que vous exprimez pour les services que j'ai rendus en coopérant avec les directeurs de l'exposition centrale au succès de l'exposition qui a été tenue cette année. Les bénéfices que les citoyens ont grandement retirés de cette exposition justifie le corportation de lui avoir accordé des secours et l'expérience qu'il a dans cette première exposition nous donne raison d'anticiper de p us grands succès dans l'ave ir.

Après avoir été cité comme échec pendant un certain nombre d'années, et ayant rempli les devoirs de maire pendant le plus grand de partie de dernière douze mois, je suis bien sûr de mes devoirs et responsable de ce qui m'incombent à ce sujet. Les années prochaines sera une année très importante dans l'histoire de cette ville. L'annexion d'un grand territoire et suburbain contenant une population de plus de 40000 âmes dans un espace d'un seul terrain va compliquer le problème d'anticiper. Une augmentation des revenus et un meilleur état des finances des contribuables sont en droit d'attendre de la part de la municipalité. Le respect de la loi est le devoir de tout citoyen et devant le public aux yeux exprimés par ceux qui la réalisent et celui-ci devrait pouvoir exercer une puissante pression sur les affaires pour le bien de la cité. Si je suis élu je travaillerai de toutes mes forces dans l'intérêt de la ville.

La question de l'exemption des taxes a été beaucoup discutée dans ces derniers temps. Elle a été x fois discutée dans le conseil de la ville et a été soumise plusieurs fois au conseil municipal. L'exemption de taxes est une question particulièrement sérieuse dans Ottawa et sa importance est particulièrement accentuée par le fait que nous sommes en concurrence avec les autres villes de la province. L'annexion de Rochesterville et Stewarville va nécessiter une action locale spéciale à notre système de police. Il faut absolument augmenter l'effectif de la force policière de la ville. J'approuve la résolution qui a été adoptée par le conseil de la ville contre l'exemption, et tout mouvement qui tendra à obtenir pour les contribuables de cette municipalité les droits de décider eux-mêmes la question sera mon cordial appui.

Comme nous le portera l'attention la plus suivie à toute législation concernant les compagnies qui font la demande de ce qu'il y a de plus dans la ville d'Ottawa et je m'efforcerai de protéger les intérêts du peuple.

En ce qui concerne la question hygiénique je suis très intéressé et je suis sûr que nous aurons un bon résultat. Les règlements de la ville sont si stricts et si bien appliqués qu'il est difficile de trouver un défaut. Je suis sûr que nous aurons un bon résultat.

Il y a eu à ce sujet une question qui a été soulevée, entre autres le projet de construire un pont sur le canal de la ville à Rockville, la possibilité d'une grande station centrale, etc. mais pour le présent, je ne puis que déclarer que si je suis élu je serai chargé de faire ces questions et les autres intérêts de la ville.

Je suis sûr que nous aurons un bon résultat. Les règlements de la ville sont si stricts et si bien appliqués qu'il est difficile de trouver un défaut. Je suis sûr que nous aurons un bon résultat.

CHATELAINS

DERNIERS NOUVEAUTES 35 cents

Nous avons réduit à 35 CENTS une ligne de Gants de Kid à 4 Boutons qui se vendent 50 cents dans tous les autres magasins.

CHATELAINS

En réponse à cette nombreuse et influente requête, représentant toutes les classes de citoyens et signés par les contribuables de tous les quartiers, j'accepte la candidature

P. H. CHABOT & CIE FABRICATEURS DE TAILLEURS 530 RUE SUSSEX

Poêles de Passage, Poêles de Salles à Diner, Poêles de Magasin en grande variété, Poêles à Charbon, Chaudières à Charbon, Zinc, Mine, Vernis à tuyaux, En Gros et en Detail. E. G. LAVER URE & CIE.

Jos. FORTIER EPICERIES EN GENERAL. Coles des rues Cumberland et Clarence. Constantement en magasin les épiceries, thés et cafés de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau point de commerce le nous gé compté sur l'encouragement du public.

AVIS SPECIAL. Ayant déménagé dans un local plus vaste, sur la rue George, j'ai décidé de vendre de moi-même tout mon stock de marchandises à des prix extraordinaires. Mon stock comprend: Meubles en bois, Meubles en fer, Meubles en cuivre, Meubles en nickel, Meubles en aluminium, Meubles en acier, Meubles en zinc, Meubles en laiton, Meubles en bronze, Meubles en cuivre, Meubles en nickel, Meubles en aluminium, Meubles en acier, Meubles en zinc, Meubles en laiton, Meubles en bronze.

Atelier de Marbre et Granite de la Cité R. BROWN, Prop. 26 rue York

Pritchard & Andrews. Si vous voulez faire Reparer vos Balances, INSPECTER vos POIDS, Allez chez le soussigné.

PRITCHARD & ANDREWS GRAVEURS EN GENERAL. No. 175 RUE SPARKS

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES

F. G. JOHNSON & CIE. Ingénieurs et constructeurs d'appareils de chauffage de toutes sortes en fer et en acier.

558, RUE SUSSEX, 558. En face de la rue George.

AVIS. Le public est invité, quand il passera sur la rue Sussex, à s'arrêter au No. 512 afin de se procurer une bonne paire de Chaussures d'Autonomie à des prix excessivement réduits. Nous voulons, d'ici au Jour de l'Ann, vendre tout le stock que nous avons actuellement en mains.

OHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER. Hôtel RUSSELL, No 26 RUE SPARKS - OTTAWA.

Capitaux réunis: \$40,000,000. Marchand de Bœufs à incendies et toutes espèces de marchandises en ceinture commencent à recevoir une attention particulière.

GEORGE COX. LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR ET MEDAILLEUR. 25 RUE METCALFE OTTAWA, ONTARIO.

LAURENT DUBAMEL. Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail: mouton, porc, saucisses, etc.

NOUVELLE INVENTION. Pas de feu de bois, Pas de fumée, Pas de bruit, Pas de danger.

JOHN KERRIGAN. Spécialiste en réparations pour le passage des appareils de chauffage.

WALKER, McLEAN & BLANCHET. AVOCATS. Solliciteurs, Procureurs, Agents Parliementaires, Notaires, Etc. Etc.

M. J. GORMAN, L.L.B. (Successor of L. A. Olliver) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc. -BURBANK- Coles des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, Ont.

BELCOURT & MACCRACKEN. Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUÉBEC. Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

O'GARA & REMON. AVOCATS SOLICITEURS, NOTAIRES, Etc. Eloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL.

McIntyre, Lewis & Code. Avocats, Solliciteurs, Notaires. Attention toute spéciale donnée aux affaires commerciales.

A. F. McINTYRE, Solliciteur de la Banque de Montréal. J. THAYERS LEWIS, Solliciteur de la Banque d'Ontario. R. G. CODE.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

J. P. FISHER. Avocat, Solliciteur, Etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.

M. McLEOD, C. S., Avocat, Cours Fédéraux de Québec, des rues Wellington, Ottawa, O.

McVEITY & HENDERSON. AVOCATS, SOLICITEURS, ETC. Agents pour la Cour Suprême et les Départements Publics.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY. AVOCATS, SOLICITEURS, ETC. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.

VALIN & CODE. Avocats, Solliciteurs, Etc. BLOC EGAN, RUE SPARKS vis-à-vis l'Hotel Russell.

Bradley & now. AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY, A. T. SNOW.

GUNDRY & POWELL. Avocats, Solliciteurs, Etc. AGENTS POUR LA COUR SUPREME ET LES DEPARTEMENTS PUBLICS.

HOODGINS, KIDD & HUTHERFORD. Avocats, Solliciteurs, Etc. Agents pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.

ARGENT A PRETER. Bureau: Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ontario. JOHN HODGINS, ALEX. KIDD, ALEX. C. RUTHERFORD.

F. F. LEMIEUX. Avocat, Solliciteur, etc. Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.

DR FISSIAULT. DENTISTE. COIN des RUES SUSSEX ET RUSSELL - OTTAWA - Heures de bureau: de 9 à 5 heures.

Mme LETCH, 485 rue Wellington. Agence pour le vente des corsets des États-Unis et autres genres.

CHERTEZ VOTRE PAIN, TARTES, PAIN DE VIENNE, à la Boulangerie Union. D. LEB, boulanger. Pain à 9 cents. 216 -RUE DALHOUSIE-216

Mlle COLLINS A toujours un assortiment complet d'articles de mode à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa

JOHN KERRIGAN. Spécialiste en réparations pour le passage des appareils de chauffage.

J. STEWART. Arpentur provincial et ingénieur civil, bureau antérieur de la pharmacie MacCarthey, 284 rue WELLINGTON, Ottawa.

WALKER, McLEAN & BLANCHET. AVOCATS. Solliciteurs, Procureurs, Agents Parliementaires, Notaires, Etc. Etc.

Le comté a sur la demande de la législature de l'Ontario, Hugh, F. Metra, dans l'étendue de 2000 acres du chemin de fer de M. Erratt, Etc. Gordon, Durro, Veit. Il a été décidé par l'autorité de cette quest

PIGRO... RUE... Nouveau... \$5... CHAQU... \$5... FUSEIGNE... Aux... QUARTIER... Dans l... Oranges... Raisins... Dragées... Le comté a sur la demande de la législature de l'Ontario, Hugh, F. Metra, dans l'étendue de 2000 acres du chemin de fer de M. Erratt, Etc. Gordon, Durro, Veit. Il a été décidé par l'autorité de cette quest



PIGEON, PIGEON, & CIE. RUE RIDEAU.

Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents Nouveaux Présents

CHAQUE ACHAT DE \$5.00

PIGEON, PIGEON & CIE RUE RIDEAU Enseigne de la Boule Noire.

Aux Electeurs - DU - QUARTIER ST. GEORGE

Lin & Code Egan, Rue Sparks

Madley & now

Andry & Powell

W. R. STROUD, Ottawa, Decembre 1888.

Dans la Capitale

Meunier fait.

Comité civique

Comité civique

On demande un instituteur... On demande un instituteur capable d'enseigner l'anglais et le français.

JOYEUX NOEL! Bonne et Heureuse Année

PHARMACIE SAVARD

PHOTOGRAPHIE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

PETIT COURRIER. Avis - M. T. Bellemare...

ON DEMANDE une bonne servante...

ACHETER le pain de Turballe...

ON DEMANDE une bonne servante...

A VENDRE 1,000 cordes de bois...

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

ON DEMANDE une institutrice...

JOYEUX NOEL! Bonne et Heureuse Année

PHARMACIE SAVARD

PHOTOGRAPHIE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

VENANCE LANDEVILLE

LA VENTE EN GROS POUR LE PEUPLE

BRYSON, GRAHAM & CIE

Ayant acheté le Stock de Gros de J. M. Garland, lequel se monte à \$130,000.00

sont forcés d'en vendre la plus grande partie avant la fin de l'année 1888. En conséquence BRYSON, GRAHAM & CIE détailleront au prix du gros les Tweeds en quantités pour convenir aux acheteurs.

Rappelez-vous que nos Conditions sont strictement COMPTANT.

BRYSON, GRAHAM & CIE

Nos 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS, J.

Intercolonial

WM. HOWE

FERRONNERIES

McDougall & Cuzner

AVIS AUX AMATEURS DE SPORT

CHITTY & CO.

CHAS. J. BOTT

Pompes Funebres

S. ROGERS & SON

E. A. LEPROHON

T. J. SEATON

DOMINION FLOUR STORE

TAPIS! TAPIS

W. DAVIS

G. PHILBERT

TAPISSERIES

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL

AVIS PUBLIC

JULIEN & CIE

M. J. & P. CUILLET

P. A. BERUBE & FRERE

LIQUIMENT GENEAU

E. A. LEPROHON

T. J. SEATON

ner, en grande variété,

Vernis à tuyaux, Detail.

RES PROFESSIONNELLES

J. GORMAN, L.L.B.

POURT & MacCRACKEN

GARA & REMON

McVety

J. P. FISHER

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety

McVety



FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

I

(Suite)

Il se défend. On fouille la maison. On le garde prisonnier jusqu'au soir. Finalement on ne trouve rien. Il est remis en liberté.

Quand il rentre au logis, la vieille, se contente de lui dire: — Ils ne t'ont pas gardé?... Je parie qu'ils l'ont trouvé, leur fusil.

—Non. Tout à coup. Jean s'approche de sa mère et plonge son regard dans celui de la vieille.

—Ce n'est pas toi, par hasard, qui as dérobé ce fusil?

Mme de Montmayeur se met à rire d'un rire qui grolotte, et elle hausse les épaules.

—Quelle pensée! Tu es donc fou! Et que veux-tu que je fasse? Est-ce que je saurais seulement m'en servir?

—C'est vrai, au fait, je suis fou! murmura Jean.

—Et il ne pensa plus à cet incident.

Il revit Lucienne le lendemain. Il put lui parler. Ils restèrent ensemble cinq minutes. L'endroit où ils se rencontrèrent était à l'écart, dans la vallée, non loin de la fabrique. Cependant, ils furent aperçus. Des paysans de Garches les surprirent.

Tous les jours ils se virent ainsi.

Montmayeur lui parlait d'amour. Horrible supplice auquel elle s'était condamnée: elle ne se défendait plus; elle le laissait parler. Il fallait qu'elle entendit tout ce qu'il disait.

Et il était de jour en jour plus éperdument épris.

C'était ordinairement dans un petit bois qui se trouve en face du cimetière, non loin de la route qui redescend à Garches et retrouve l'avenue conduisant à Saint-Cloud, qu'il se donnaient rendez-vous.

Ils choisissaient, d'un commun accord, le soir, à la tombée de la nuit. Il la devançait. Souvent, pendant la trajet, elle s'arrêtait, voulant rétrograder, à bout de forces.

Puis la pensée de Doriat la retenait.

Chaque jour écoulé enlevait au pauvre homme une chance de liberté, lui enlevait une large part de la courte vie qui lui restait.

Et cela lui rendit du courage. Elle reprenait son chemin. Elle courait même s'efforçant de ne plus penser.

Et quand elle arrivait, Montmayeur se précipitait sur les mains de la jeune fille, les embrassait, l'attirait dans l'ombre mystérieuse des grands arbres et sans lui rendre la liberté, retenant ses doigts, il disait:

—Comment je vous aime!... Moi qui croyais que j'aimerais jamais! Que c'est drôle la vie!... Les femmes, même les jeunes, m'avaient toujours causé de la répulsion, une répulsion qui m'était inspirée autant par le mépris que par la terreur.

Le malheur et l'impuissance du caractère viennent d'elles si souvent que je m'étais bien promis de ne pas embarrasser ma vie d'un amour. Comme on tient ses promesses! Comme l'amour déjoue les calculs!

—Alors vous êtes malheureux de m'aimer?

—Que non pas! Je n'ai plus qu'un seul désir, c'est de vous avoir à moi, tout à fait.

—Comment vous allez vite! dit la pauvre, essayant de sourire.

—C'est que, si je n'ai plus

qu'un seul désir, je n'ai non qu'une crainte...

—Laquelle? Que pouvez vous redouter?

—Je tremble que ces rendez-vous, qui deviennent mon unique préoccupation, peu à peu remplissent ma vie, ne soient rendus difficiles lorsqu'on les connaît, et on les connaît quelque jour.

—Oh! qu'à cela nous tiennent... aux obstacles que vous trouverez sur le chemin de votre amour, je verrai bien si vous m'aimez réellement.

—Et vous, Lucienne, m'aimez-vous un peu—ou bien vous êtes-vous indifférente?

Elle répondit en tremblant de tous ses membres:

—Si vous m'étiez indifférente serais-je ici?

—C'est étonnant ma question. Lucienne, soyez franche.

—L'amour ne vient pas tous jours brusquement.

—Ce qui veut dire que je ne suis pas plus avancé qu'au premier jour, et que vous ne m'aimez pas.

—Vous avez fait au contraire, un grand progrès, car si je ne vous aime pas...encore...je suis du moins, toute disposée à vous aimer...Si vous restez comme je vois, tendre et attentif.

—Je ferai tout ce qu'il faudra pour vous mériter.

Lorsque Lucienne rentra, ce soir-là elle trouva sa mère gênée devant elle et qui la regardait avec tristesse et inquiétude.

—Cependant Marie Doriat ne lui dit rien.

Deux jours après, nouveau rendez-vous de Lucienne avec Montmayeur. En le quittant, la jeune fille crut apercevoir au loin sur la route, dans la nuit qui déjà descendait, une femme qui se hâtait vers Garches et dont il lui sembla reconnaître la tournure.

Son cœur s'arrêta de battre.

—Comment ma mère!

Comme elle y avait songé, à cette échéance fatale où Marie Doriat apprendrait ses relations avec Marie Doriat et lui en parlerait.

Cela devait arriver. Cela arrivait!

Elle regarda plus attentivement.

Peut-être, se trompait-elle après tout. Peut-être n'était-ce pas sa mère! Ou bien, si c'était Marie qu'est-ce que cela prouvait!

Ne pouvait-elle avoir en quelque course à faire de ce côté-là? Qu'est-ce que prouvait en somme qu'elle fût venue pour Lucienne, soupçonnant ses rendez-vous, et s'assurer par elle-même qu'on ne lui avait pas menti?

Son trouble était grand lorsqu'elle se trouva en présence de Marie. La pauvre femme évitait de rencontrer son regard. Pendant tout le dîner elle ne dit pas un mot.

Seulement de temps à autre, ses yeux s'emplissaient de larmes. Elle se détournait pour les essuyer furtivement se hâtant d'aller en quelque coin sous prétexte d'y ranger une pile d'assiettes ou de remettre de couverts dans un tiroir.

—Ce ne peut-être moi la cause de ses larmes, pensa Lucienne.

Et à la fin, n'y tenant plus, elle demanda:

—Mère, qu'avez-vous?

Marie fut longtemps sans répondre. A la fin, décidée:

—Tu dois le savoir mon enfant.

—Non.

—Cherchez bien.

—Vous pensez à mon père.

—Oui, Lucienne, je pense à lui tous les jours et à tous les heures du jour, et bien souvent verser des larmes que je te cache. Cependant, ce n'est pas à lui que je pensais tout à l'heure lorsque tu m'as surprise m'essayant les yeux.

—A qui donc?

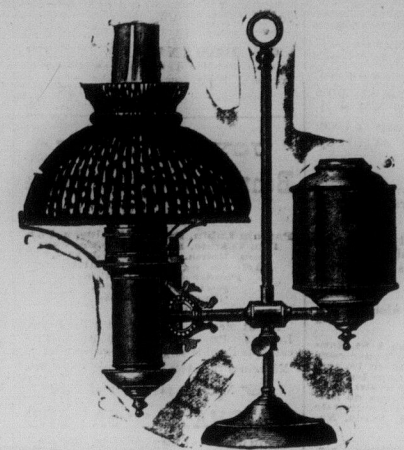
—A toi.

—Et comment puis-je vous être un sujet de douleur!

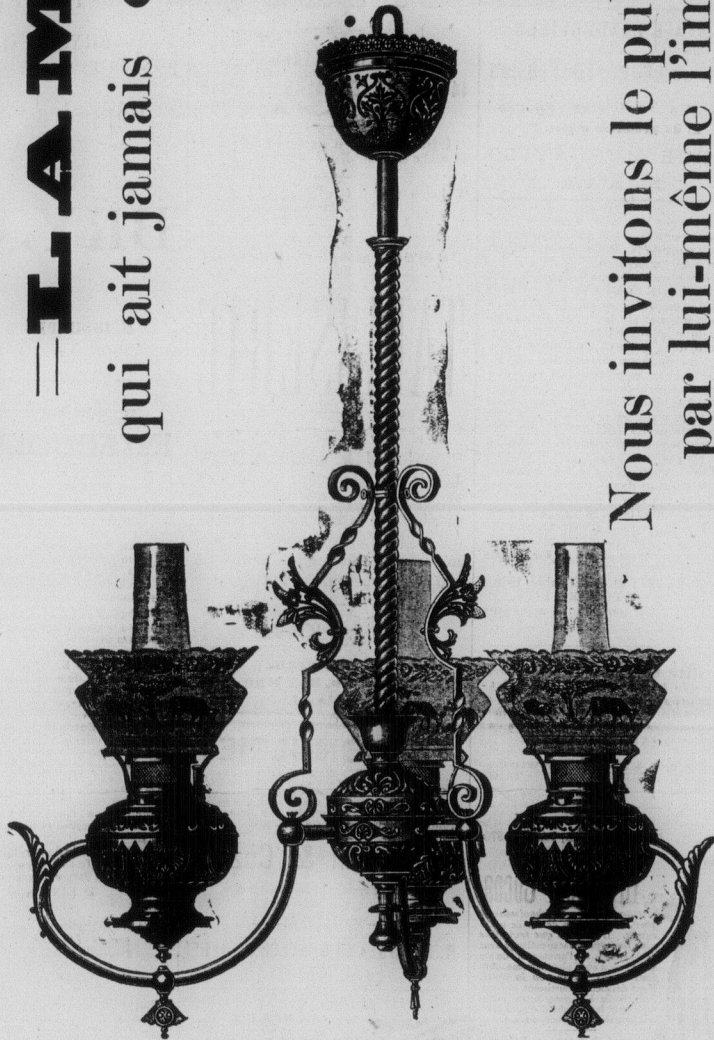
—Je crains que tu ne te perdes, ma chère enfant...

—A continuer.

LA PLUS GRANDE VENTE DE LAMPES qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C.S. SHAW & Co.

Nous recevons tous les jours de magnifiques presents pour Noel et le jour de l'An.



Nos prix sont tellement réduits que nous n'osons pas les publier; que toute personne ayant besoin de lampes vienne nous voir.

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA MANUFACTURIERS DE Cadres, d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan Bois à lambrisser, Meubles, etc., etc. Bois de charpente préparé constamment en mains. Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement. Ouvrage de première Classe garanti. Communication télégraphiques. BUREAU A LA VILLE: No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au: COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepot de Meubles

Est maintenant vendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus.

HARRIS & CAMPBELL,

RUE O'CONNOR (pres la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaileries, ferronneries, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau

P.S.—1,000 patins de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs; 1,000 Cloutiers pour Sleigh. V.vez et voyez par vous-mêmes. 211-1

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE PROPRIETAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc. Étant arrivés de Chicago et des autres villes américaines nous avons passé de grandes connaissances dans notre état, nous sommes en mesure de garantir et de satisfaire nos clients. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les marchandises nous ont été les meilleures que l'on puisse se procurer et nos prix très bas.

Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous mettons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY -- 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE

E. B. EDDY

(LIMITÉE)

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883

HULL, P.Q.

MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes

(Châssis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, etc.)

Saux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES. "TELEGRAPHER" de Première Qualité.

GRANDE VARIETE

CHAPEAUX

Français, Anglais, Américains, Canadiens, etc.

JOSEPH COTE

114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES

Secrétaires, Bibliotheques, Chaises bergées, Chaises d'étude

Chaises en tapis, Ameublements de salon, de chambre à coucher, Sofa, Canapés, Hés, Lapsis de seconde main,

Tolles et fenestres et rouleaux, Miroirs et poeles.

Miroirs, enfin tout ce qu'il faut pour meubler une maison.

632 & 634 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN

N.B. Peintes, démontées, etc.

Publié par

10eme ANN

LE C

Prix de

Un an, pour la vi

en dehors

editor

OU en

Invariablement

Toutes lettres,

etc. doivent être

BUREAU

DERNIER

Paris, 19.—E

Pans toute la

res de la com

Panama est di

bre des déput

de la sympath

Chaque jour

l'émoussée de

lettres d'actio

res qui les en

dans leur ouv

l'assurance qu

possibles sero

l'entreprise.

la moindre pr

de Lasses, qu

comme un ma

tout indique

voté contre le

peut à se faire

nes élections.

A la Hour-

nante est moi

tate aujourd'

toutes les val

causal de Pan

francs, les Ri

les actions du

francs.

Le cabinet

lorsque le rap

sur le projet

lites sera sou

deu du conse

risation d'inte

de loi sur les

pliable à la

guie du canal

suppression s

de la faille.

Les actionn

viennent dan

compagnie so

arrangement

geraient à ne

rét jusqu'à la

Quelques-uns

partant ne ve

arrangement

On a invité

à signer un a

ils s'engageat

bons à lots au

lors d'une pro

miliers de pe

cet engageant

dus qui laisa

souligantes

été fortement

devant les bu

gule.

Deux perso

lychées aux

avaient répar

sujet du cana

New York

res mormons

reconnurent

Gibson, Geor

à y faire de

Quo que les

chasseut pas

gamie, les r

amis de la ré

ber, aus; q

d'avoir à qu

décal de quel

mons ont de

n'obéiraient

disant qu'ils

tout le mond

leur cour

violent pas l

leur côté, les

minés à exp

vive force s

dans le décal

l'on craint, d

de graves dé

St Paul 2

table s'est de

ne de Fort P

près d'une se

tribu des S

Boy, était

1841, M. C

vaues rch

découvrir c

procurer du

Pretty Boy,

alcoolique,

mé et en a

avec une tel

fracturé le

mis à danser

sée, et tirant

tur, il s'est

cur cheveli

Une cent

leuels se

agents de p

privés sur ces

de police se

trier et ont e

Pretty Boy

h ne a repou

sur les polic

et mortelle

Ce force s'es

femme et l'a

carabine d